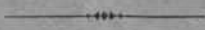


379°

Docteur A. MORLET & EMILE FRADIN



# NOUVELLE Station Néolithique

“ L'ALPHABET DE GLOZEL ”



DEUXIÈME FASCICULE  
avec 20 illustrations

VICHY  
IMPRIMERIE OCTAVE BELIN, 26, RUE PASTEUR  
1926

*(Reproduction formellement interdite)*

130 025

## En réponse....

La publication de notre premier fascicule, en révélant l'intérêt préhistorique des fouilles de Glozel à ceux-là mêmes qui les avaient visitées sans en comprendre l'importance, *puisqu'ils votaient quelque temps après le refus d'infimes crédits demandés*, a suscité, dans le Bulletin de la Société d'Emulation du Bourbonnais, des critiques personnelles, mal dissimulées.

Nous ne pouvions pas ne pas y répondre au moins une fois. Ceux qui ne sont pas au courant pourraient croire que ces attaques étaient fondées. C'est pourquoi en remerciant Mademoiselle Picandet de nous permettre de publier sa protestation indignée, nous reproduisons ici les lettres que nous avons adressées, à cette occasion, à divers membres de la Société d'Emulation.

Mais, dorénavant, quelle que soit la nature des attaques — nous avons mieux à faire qu'à nous y *prêter* — notre seule réponse sera de continuer nos fouilles et d'en publier les résultats.

*Lettre adressée par Mademoiselle PICANDET, institutrice à Ferrières-sur-Sichon, à M. VIPLE, administrateur du Bulletin de la Société d'Emulation :*

Ferrières-sur-Sichon, ce 20 février 1926.

Monsieur,

C'est avec un véritable étonnement que je lis dans le numéro de novembre-décembre 1925 du Bulletin de la Société d'Emulation du Bourbonnais, que Monsieur Fradin n'est pas l'inventeur des fouilles de Glozel et que cet honneur revient, on ne sait par quel escamotage, à Monsieur Clément, autrefois instituteur à La Guillermie. Chacun sait ici qu'en labourant son champ, au début de mars 1924, Monsieur Emile Fradin ramena avec le soc de la charrue des petites briques à cupules qui attirèrent aussitôt son attention et le firent, le soir même, procéder à des fouilles.

Je venais alors de recevoir le Bulletin de l'Instruction Primaire invitant les instituteurs à collaborer à la recherche d'études des monuments préhistoriques. Entendant parler de la découverte de Monsieur Fradin, je me rendis au Glozel avec mes élèves, où je pus, grâce à l'amabilité du propriétaire, visiter avec soin l'emplacement des fouilles. En outre de la superbe fosse ovalaire que M. Fradin avait fort bien conservée et dont les murs, recouverts d'un suintement de verre resplendissaient au soleil, la collection

comprenait déjà deux empreintes de main, la première brique à signes, deux tranchets, une petite hache, le tranchant d'une hache brisée, de nombreux débris de poterie et plusieurs morceaux de supports de creusets.

Aussi bien, je crus devoir faire un rapport détaillé que j'adressai à Monsieur l'Inspecteur d'Académie. Cinq ou six mois après, je reçus une lettre de M. de Brinon me disant que, de Paris, on lui avait communiqué mon rapport et me demandant des précisions; notamment si des squelettes avaient été trouvés dans la fosse. Je répondis à M. de Brinon qui crut devoir s'adresser à M. Clément dont je reçus la visite et à qui je confiai à fin d'examen les briques à cupulés, débris de poterie que je possédais chez moi. Je dois d'ailleurs constater en passant qu'ils ne me furent jamais rendus.

C'est alors, Monsieur, que vous-même m'avez écrit, m'annonçant votre arrivée et me demandant de vouloir bien me trouver à Glozel le jour de votre arrivée. J'amenai avec moi M. Clément. Les fouilles vous parurent intéressantes, mais en restèrent là.

Ce n'est que quelque temps après que M. le Docteur Morlet voulut reprendre les fouilles avec M. Emile Fradin. Je tiens à vous dire que la description qu'ils font de la fosse ovulaire dans le premier fascicule qu'ils ont fait paraître en septembre dernier est rigoureusement exacte, alors que celle parue dans le Bulletin de la Société d'Emulation et écrite par M. Clément est absolument fantaisiste.

M. Clément n'ayant pu voir les fouilles qu'après six mois de recherches ne peut décrire ce qu'il ignore absolument. Le désir de s'approprier le titre d'*inventeur* des fouilles ne saurait permettre qu'on modifie à ce point la vérité.

Il vous sera facile, Monsieur, de vérifier l'exactitude des faits que j'avance. Je ne doute donc pas que vous vous refusiez plus longtemps à reconnaître M. E. Fradin comme ayant le *premier* découvert les fouilles si intéressantes du Glozel et à moi d'avoir, grâce au rapport transmis par les soins de M. l'Inspecteur d'Académie au Ministère des Beaux-Arts, celui d'avoir la *première* contribué à faire connaître leur importance.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Signé : A. PICANDET,  
Institutrice à Ferrières-sur-Sichon.

---

*Lettre adressée par M. E. FRADIN à M. le Comte DE BRINON, président de la Société d'Emulation:*

Glozel, ce 11 mars 1926.

Monsieur le Président,

Lorsque vous êtes venu avec plusieurs membres de la Société d'Emulation du Bourbonnais visiter mes fouilles de Glozel, j'ai eu l'occasion de vous raconter en détail comment j'avais découvert

la fosse ovulaire et je vous ai montré les objets que j'avais trouvés en faisant dès le lendemain de plus complètes recherches. Aussi, je suis tout étonné de lire sous votre plume, dans le numéro de novembre-décembre 1925 du Bulletin de la Société d'Emulation que M. Clément, autrefois instituteur à La Guillermie est « *le véritable inventeur de Glozel* ». Cette affirmation est d'autant plus étrange que c'est à la suite d'un rapport fait par Mlle Picandet, institutrice à Ferrières, signalant la première l'intérêt de mes fouilles, que vous en avez été vous-même avisé, *avant M. Clément*. Ce dernier n'est venu à Glozel que six mois environ après Mlle Picandet et n'a fait lui-même *aucune fouille*. J'espère qu'il ne considère pas comme fouilles l'action de démolir avec M. Viple, pour emporter des échantillons de briques à cupules et des morceaux de terre de liaison vitrifiée, les murs de la fosse ovale que j'avais conservés avec tant de soins; car il est faux d'écrire, M. le Président, que les seize gros carreaux « recouvraient les voûtes et formaient un plancher qui a été crevé par la pioche du propriétaire ». Il n'y avait pas de voûtes et la pioche du propriétaire avait tout conservé.

Le rôle de M. Clément a consisté à venir plusieurs fois à Glozel voir mes trouvailles et à me demander de les lui prêter pour les photographier. Dans la suite, je sais qu'il a voulu s'entretenir auprès de la Société d'Emulation pour lui demander des crédits pour Glozel en faisant passer mes fouilles comme siennes. Mais la Société d'Emulation, dont plusieurs membres influents avaient cependant visité comme vous lesdites fouilles, mais ne leur avaient trouvé, sans doute, qu'un intérêt insuffisant, a voté le refus de tout crédit.

C'est alors que, découragé et sur le point de combler la fosse, je me suis rendu à Vichy auprès de M. Morlet qui, visitant les fouilles un mois environ auparavant, avait paru leur trouver un grand intérêt. Alors que tous ceux qui étaient venus auparavant à Glozel ne parlaient que de l'époque gallo-romaine (d'ailleurs, je vois à la page 356 du Bulletin que vous en êtes resté à cette opinion), M. Morlet m'a dit y voir les vestiges d'une station préhistorique d'une grande importance scientifique. C'est alors que nous nous sommes entendus pour procéder ensemble à de nouvelles fouilles méthodiques autour de la tombe où personne n'avait jamais parlé de fouiller. Puis, tout en continuant nos recherches, nous avons voulu publier les premiers résultats pour en permettre la discussion par les savants.

Ces nouvelles fouilles, faites avec M. Morlet qui lui, a manié avec moi la pioche et le grattoir, ont été des plus fructueuses et excitent, depuis la publication de notre premier fascicule, la convoitise de beaucoup de gens. Mais les objets trouvés avant notre collaboration (c'est-à-dire : la fosse ovulaire, de nombreux débris de poteries (aucune pièce entière), *une seule brique à signes*, un fragment d'une autre, des briques à cupules, deux ou trois empreintes de main, une rondelle à signes, deux tranchets, une petite hache, une hache brisée, des fragments de support de creuset) l'ont été par moi seul. M. Clément les a simplement photographiés.

Quant à l'efficacité de notre collaboration avec M. Morlet, je compte sur l'abondance de nos trouvailles et sur nos publications pour en témoigner.

Voilà, en quelques mots, l'historique exact des fouilles. Certains détails ne sont peut-être pas faits pour plaire à tout le monde; ils n'en sont pas moins l'expression simple de la vérité.

Veillez agréer, Monsieur le Président, mes salutations empressées.

Signé : EMILE FRADIN.

*Lettre de démission du Docteur Morlet de membre de la Société d'Emulation du Bourbonnais.*

Nice, le 1<sup>er</sup> mars 1926.

Monsieur le Directeur,

Ne voulant pas me prêter à une polémique de personnes, je vous adresse ma démission de membre de la Société d'Emulation du Bourbonnais.

En réponse, pour la première et dernière fois, aux attaques personnelles mal dissimulées (Bulletin de nov.-déc. 1925) dirigées contre mon collaborateur, M. Emile Fradin et contre moi, je ne dirai que ceci :

Ceux qui voudraient s'immiscer dans nos fouilles de Glozel, maintenant que la publication de notre premier fascicule (paru le 23 septembre 1925) en a montré l'importance, sont les mêmes qui, à une réunion de la Société d'Emulation ont voté le refus de crédits *infimes*, alors demandés pour ces fouilles. Comme ils les avaient visitées bien avant moi, si un seul d'entre eux en avait compris l'intérêt scientifique, il n'aurait pas hésité, je pense, à offrir cette somme *minime* au cas où la caisse de la Société d'Emulation aurait été vide.

Je dois dire cependant que nous laissons bien volontiers à ces messieurs la traduction des inscriptions qu'ils couvrent de leur autorité scientifique (page 357) comme l'historique de nos fouilles qu'ils ont la prétention d'écrire. Nous ne doutons pas que ces deux études présentent la même valeur documentaire.

Convaincu qu'il suffit de m'adresser à votre impartialité pour obtenir l'insertion de cette lettre dans le plus prochain numéro du Bulletin, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, mes salutations très distinguées.

Signé : Docteur A. MORLET.

Docteur A. MORLET & EMILE FRADIN

NOUVELLE  
Station Néolithique

“ L'ALPHABET DE GLOZEL ”



DEUXIÈME FASCICULE

avec 20 illustrations

VICHY  
IMPRIMERIE OCTAVE BELIN, 26, RUE PASTEUR

1926

*(Reproduction formellement interdite)*

## AVANT-PROPOS

---

Depuis la publication de notre première brochure (1), les fouilles de Glozel (Commune de Ferrières-sur-Sichon. Allier) nous ont livré des briques à signes alphabétiformes en si grand nombre, 21 actuellement, que ce deuxième fascicule sera entièrement consacré à leur étude.

Nous nous proposons de présenter prochainement, dans un troisième fascicule, l'ensemble de nos dernières trouvailles. Mélangées les unes avec les autres, elles ont été effectuées au même niveau, dans cette station qui, avec des gravures sur galets, des aiguilles d'os perforées semblables à celles des Magdaléniens, un harpon de forme azilienne, une industrie lithique très voisine du Campignien, **connaissait déjà la hache polie** et la céramique.

Pour alléger le texte, nous éviterons la description des supports des inscriptions (tablettes d'argile ou galets), en présentant les objets eux-mêmes, par reproduction photographique.

Nous établirons, tout d'abord, le classement chronologique de ce que nous appelons **l'alphabet de Glozel**, c'est-à-dire, **de l'ensemble des différents types de caractères alphabétiformes existant sur les tablettes d'argile et les pierres gravées**.

Dans les « conclusions » nous tenterons de suivre le développement de ce système graphique déjà très évolué, d'indiquer les emprunts qui lui furent faits et la filiation de ses nombreuses descendance.

P. S. — Au moment de mettre sous presse, nous venons de recueillir 9 autres tablettes contenant des variantes des caractères connus ou même des caractères nouveaux. Nous donnerons à la fin de ce fascicule, le tracé des types inédits, destinés à compléter l'alphabet.

Comme nous avons cru le remarquer précédemment, certaines lignes semblent bien tracées alternativement de gauche à droite et de droite à gauche, par retour sur elles-mêmes comme des bœufs au labour (Boustrophédon). Cette disposition demandant pour la commodité de l'écriture deux types de caractères, semblables mais renversés ou retournés, diminuerait d'autant le nombre des signes de l'alphabet de Glozel.

---

(1). Nouvelle Station Néolithique par le Docteur A. Morlet et Emile Fradin — Vichy — 1925.

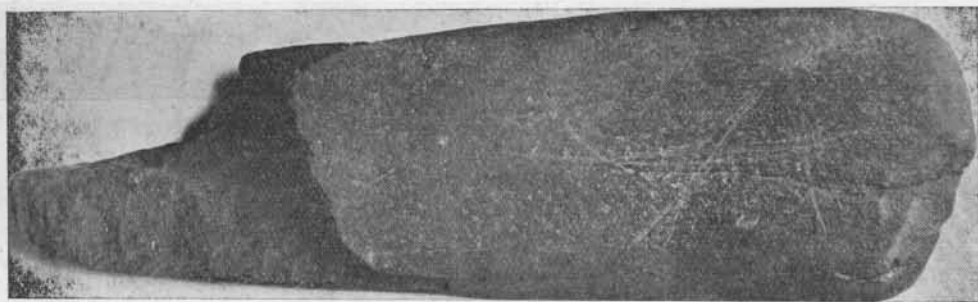
## L'ALPHABET DE GLOZEL

---

### Outils de pierre à signes alphabétiques.

---

Sans doute une grande indécision règne en préhistoire dans les évaluations chronologiques basées sur la typologie des instruments de pierre. Cependant, la morphologie des outils avec signes, décrits dans notre premier fascicule (1) semblait bien nous permettre de les dater du début des temps néolithiques. N'est-il pas classique, en effet, de considérer les tranchets comme les précurseurs des haches que nous voyons apparaître dans notre station, faites de galets n'ayant subi qu'un début de polissage ?



(Fig. 1)

Depuis notre première publication, la découverte de signes alphabétiques 1° sur une hache en roche porphyroïde noire, presque entièrement polie (fig. 1) 2° sur deux nouveaux marteaux (fig. 2 et 3) ; 3° sur deux galets perforés d'utilisation indéterminée (fig. 4 et 5) ; 4° sur un galet en forme de tranchet (fig. 6) ; 5° sur un galet renflé à une extrémité en forme de massue (fig. 7) n'est venue qu'affermir l'opinion que nous avions alors exprimée : « En réalité, en examinant l'ensemble des trouvailles, on voit que cette station ne peut être datée que de la première période néolithique. » (2).

---

(1). Voir les figures 15, 16, 17, 19 et 19 bis, 20 du 1<sup>er</sup> fascicule.

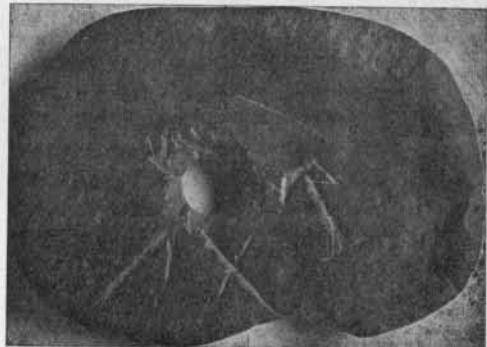
(2). « Nouvelle Station Néolithique ». Premier fascicule page 50.



(Fig. 2)



(Fig. 3)



(Fig. 4)

Amalan de vârstă veche din sticlă

Amalan de vârstă veche din sticlă  
A. 5000. Amalan de vârstă  
veche din sticlă



(Fig. 5)



(Fig. 6)



(Fig. 7)

## Anneau de schiste avec inscriptions.

---

Nos prévisions allaient trouver une nouvelle confirmation dans la découverte d'un anneau en schiste avec une inscription de chaque côté. A son sujet, ne pourrait plus être invoquée la théorie facile des outils d'usage sans forme et sans époque déterminées !



(Fig. 8)

Sa facture et la matière dure employée, rappellent celles de l'important atelier de bracelets en schiste, découvert à Montcombroux (Allier) et classé du début du néolithique. Cependant, les dimensions de cet anneau, qui sont celles de sa reproduction photographique, ne peuvent permettre l'introduction de la main. Comme il est recouvert de signes alphabétiformes des deux côtés, nous pensons qu'il s'agit plutôt d'un objet symbolique, peut-être porté en pendeloque (fig. 8).

## Grattoir-burin avec caractères alphabétiques et figures stylisées.

---

De forme approximativement triangulaire, ce burin, dont la destination demeure incertaine, est fait d'un galet de porphyre noir, présentant un côté taillé en biseau (fig. 9). Au sommet, se voit derrière un arc, la représentation schématique d'un œil, prolongé par un rayon visuel dans la direction d'un oiseau. Cet oiseau, également stylisé en deux traits pour les ailes et les pattes repliées, en une ligne sinueuse pour le cou abaissé dans le vol, paraît être de la famille des échassiers.



(Fig. 9)

Au-dessus on aperçoit neuf barres qui peuvent être interprétées comme signes de numération.

L'œil, l'arc, l'oiseau, les barres, ne sont tracés que d'une pointe légère.

Les signes alphabétiques situés au-dessous, sont gravés beaucoup plus profondément. Leur forme nous est connue et se retrouve sur nos tablettes d'argile.

Mais il faut mentionner à part, la figuration comprise entre les deux *x* et située un peu au-dessus des caractères ordinaires. Ses traits sont moins appuyés et rappellent ceux de l'arc et de l'oiseau. Peut-être peut-on y voir une représentation humaine très schématique dont nous avons retrouvé l'équivalent dans les superbes dessins relevés par M. Breuil, au cours de ses magnifiques découvertes dans les grottes d'Espagne.

Cette simplification excessive des figures nous reporte à la fin du bel art des magdaléniens où les procédés de stylisation étaient devenus fréquents. Engagés dans cette voie, leurs descendants, les premiers néolithiques allaient parvenir de schématisations en schématisations à la création d'un véritable alphabet, d'abord figuratif, puis idéographique.

Mais n'étaient-ils pas arrivés à un degré plus avancé de l'écriture ? Et ne voyons-nous pas sur ce grattoir-burin, à côté de figures représentatives stylisées, de véritables caractères syllabiques ?

C'est bien, croyons-nous, parce que la classe instruite se servait déjà de l'écriture phonétique, difficilement accessible au vulgaire, que les graveurs avaient pris soin d'ajouter à l'inscription linéaire la représentation directe des objets (tableau de chasse aux oiseaux aquatiques).

Cette pratique qu'on retrouve fréquemment chez les Egyptiens apparaît une deuxième fois à Glozel, avec la gravure d'un renne qui accompagne les signes, dont, vraisemblablement, son nom se compose.

## Renne à inscription

---

Le « **renne à inscription** », qui allait nous permettre de dater l'alphabet de Glozel, est un dessin à la pointe, qui témoigne de la plus grande perfection de l'art (fig. 10). Le galet sur lequel il est gravé, est une roche porphyroïde noire. De forme cylindrique, légèrement aplati sur deux faces, il présente une extrémité conique et une autre qui se termine en massue. Cette forme naturelle, qui n'a subi aucune retouche, rappelle celle d'un autre galet de même nature, qui porte des caractères alphabétiques sans représentation animale (fig. 7.) On sait combien il est difficile de connaître exactement l'emploi de beaucoup d'outils de pierre. Il semble que ceux-là purent être utilisés comme écraseurs ou comme massues.

Nous n'avions, tout d'abord, pas fait attention à ce galet dont la gravure en traits superficiels, disparaissait sous une couche d'argile. Laisse au soleil, il se fendit (1) sous l'action de la chaleur, suivant une ligne qui coupe obliquement le renne et l'inscription.

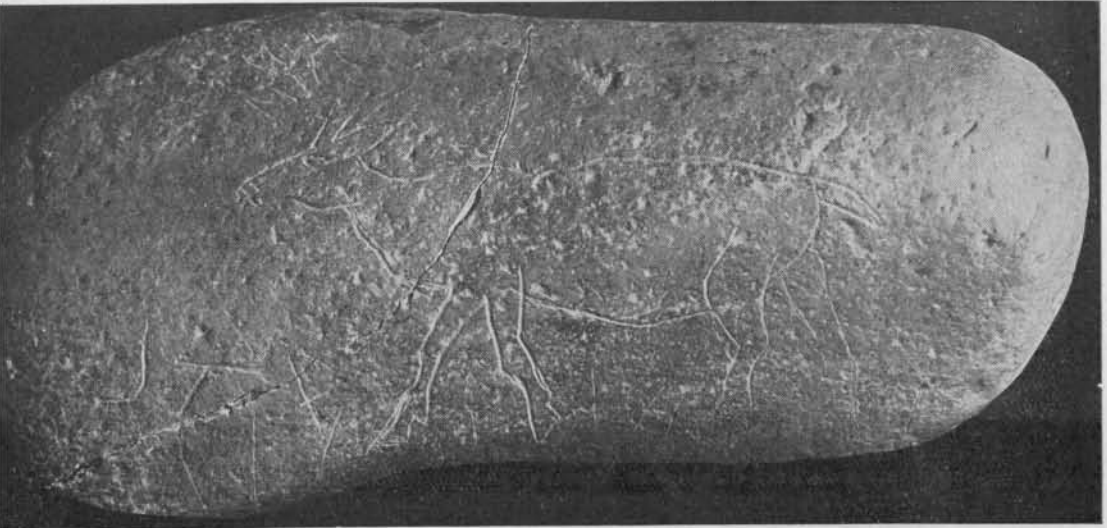
L'étude artistique de cette gravure sera faite dans le prochain fascicule en même temps que celle d'une tête de cervidé (chevreuil vraisemblablement) et d'une scène de pêche. Aujourd'hui, cette représentation animale va nous permettre d'établir le classement chronologique des caractères qui l'accompagnent et qui se retrouvent sur nos tablettes d'argile.

---

(1). De pareils éclatements se sont produits pour d'autres galets retirés de nos fouilles et doivent vraisemblablement tenir à la dilatation de l'eau qui, à la longue, s'était infiltrée dans les minuscules craquelures des cailloux autrefois utilisés et fendus à l'usage.

L'art consommé avec lequel a été exécuté ce dessin, malgré la dureté de la matière, est beaucoup trop vivant pour qu'on puisse y voir le travail d'un copiste attardé. L'artiste primitif, qui a exécuté cette œuvre, voyait autour de lui des rennes dont l'allure, le port de la tête, le jeu aisé de tous les muscles, lui étaient familiers. Les mouvements de ce **renne marchant**, sont saisis et exprimés avec une vérité que seul peut atteindre l'observateur direct de la nature.

Or, les maîtres de la paléontologie et de la préhistoire, notamment Boule et Déchelette, nous disent que le renne s'est retiré vers les régions boréales quand le climat tempéré de la période néolithique a succédé au froid sec des temps magdaléniens. **La gravure de ce renne, ainsi que les trois signes alphabétiques qui l'accompagnent, pareils à ceux de nos tablettes d'argile, remontent donc au début du néolithique.**



(Fig. 10)

Peut-être objectera-t-on que l'inscription n'a été tracée que beaucoup plus tard par de nouvelles tribus réemployant ce galet gravé. Mais, comment admettre que les nouveaux venus aient également pratiqué l'art de la gravure sur des matières aussi dures que cette roche porphyroïde ? D'ailleurs, la facture est bien la même pour la gravure et pour l'inscription qui ne fait qu'un tout avec l'ensemble et présente la même patine. D'autre part, comment admettre dans l'hypothèse de ré-utilisation postérieure, qu'un autre galet de même forme (voir fig. 7), porte également une inscription sans représentation animale. En supposant que la gravure du renne ait incité les nouveaux venus à y ajouter une inscription, ils n'avaient plus de raison d'en user de même avec le deuxième galet, pour eux d'utilisation inconnue.

Si la gravure du renne n'était pas accompagnée des mêmes caractères alphabétiformes que ceux des tranchets et des haches polies, trouvés dans le même foyer, nous devrions la rattacher à l'art magdalénien. Mais **nous ne pouvons dater cette gravure que de l'âge de l'industrie la plus récente qui y correspond, c'est-à-dire du début de la pierre polie.**

Alors, nous apparaît une réelle continuité dans le développement de la culture indigène (1). Tout en conservant le bel art réaliste de leurs ancêtres magdaléniens, les premiers néolithiques étaient arrivés, comme nous allons le voir, à tirer des représentations figuratives de plus en plus schématisées, tout un ensemble de caractères idéographiques que nous ont conservé les tablettes d'argile de Glozel.

## Tablettes d'argile à signes alphabétiformes.

---

Les tablettes d'argile de Glozel, servant de support aux inscriptions, sont loin de présenter toutes les mêmes dimensions et la même consistance. Plusieurs ont subi l'action du feu et la pâte en est devenue cassante. D'autres ne durcissent qu'en séchant au soleil.

Sans nous arrêter à leur description, nous n'envisagerons que les caractères alphabétiformes qu'elles portent. Cependant, nous devons mentionner que plusieurs de ces tablettes présentent au revers, des séries de cupules, faites au doigt, et destinées, vraisemblablement, à les fixer

---

(1). Jusqu'à ce jour on croyait que le bel art magdalénien n'avait pas eu de lendemain : « On cherche en vain à l'époque néolithique la moindre survivance de l'art original et fécond des chasseurs de rennes. Peintures pariétales, nombreuses représentations d'animaux sur des matières dures... toutes ces productions dont nous avons admiré le naturalisme si vivant, ont disparu avec les derniers représentants de la faune boréale. » Déchelette-Manuel d'archéologie préhistorique. Tome I page 583.

contre un mur (1). Étaient-elles juxtaposées et le sens des inscriptions se continuait-il d'une tablette à l'autre ? C'est peu probable, étant données leurs dimensions et leur consistance différentes, leur patine variable.

La facture des signes alphabétiques est également loin d'être uniforme. Si, sur certaines tablettes, ils sont nettement tracés et bien alignés, sur d'autres, ils sont enchevêtrés et mal formés, comme d'une main inhabile.

Nous avons rencontré dans nos fouilles, un grand nombre de pointes de pierre acérées (fig. 11), véritables stylets, faits d'une roche éruptive rougeâtre, très résistante. Elles sont d'une longueur telle que l'extrémité globuleuse porte dans la paume de la main et permet d'appuyer fortement.



(Fig. 11)

Ces stylets ont, vraisemblablement, servi à graver les signes des outils de pierre. Quant aux caractères de nos tablettes d'argile, n'importe quel morceau de bois taillé en pointe pouvait suffire à les tracer avant cuisson.

Dans la présentation de l'alphabet de Glazel, nous avons dû faire entrer plusieurs variantes, pouvant tenir à la facture personnelle des scribes, mais également représenter des caractères différents, difficiles à identifier. De même, avons-nous pu classer séparément des caractères qui ne sont qu'un seul et même signe diversement tracé.

---

(1). C'est par analogie avec les petites briques à cupules où venait s'encaster la terre de liaison des murs de la tombe plate, décrite dans le 1<sup>er</sup> fascicule, que nous formulons cette hypothèse.

La plupart de ces caractères se retrouvent un grand nombre de fois (1) sur les 21 tablettes que nous avons actuellement recueillies. Leur ensemble nous permet d'établir un alphabet qui ne peut plus varier dans ses grandes lignes. Toutefois, nous ne le considérons pas comme définitivement fixé et de nouvelles trouvailles peuvent nous faire connaître des caractères inédits, que nous ajouterons aux 81 signes actuels.

Dans quel sens convient-il de regarder les caractères de nos tablettes ? Où est le haut ou le bas des inscriptions ? Les lignes sont-elles tracées de gauche à droite ou de droite à gauche ?

Il nous semblait bien que nous étions arrivés à orienter les inscriptions en plaçant certains caractères toujours dans le même sens, quand nous eûmes la bonne fortune de trouver une tablette dont l'inscription restait inachevée. Ainsi nous pûmes connaître que notre façon d'examiner les caractères était exacte. Puis, en regardant dans quel sens le stylet avait glissé sur l'argile, nous arrivâmes à nous rendre compte que chaque caractère était tracé en commençant par la gauche. Enfin, comme du côté gauche des tablettes, les signes sont tracés dans toute leur ampleur, sans être gênés par d'autres précédemment inscrits, tandis qu'à droite, ils sont plus ou moins grands, selon la place restante et empiètent parfois sur le bord latéral, nous croyons que les inscriptions vont également de gauche à droite.

Nous ne donnons ici que la reproduction de quatre nouvelles briques (fig. 12, 13, 14, 15), parmi les plus nettes, mais c'est d'après les vingt-et-une que nous possédons et tous les outils gravés que nous avons établi l'alphabet de Glozel. Il comprend actuellement 81 caractères alphabétiformes (fig. 16, 17, 18), ou plutôt 81 idéogrammes, car nous ne pensons pas que ces peuplades primitives aient atteint un développement intellectuel leur permettant de transformer leur écriture en peinture exclusive des sons.

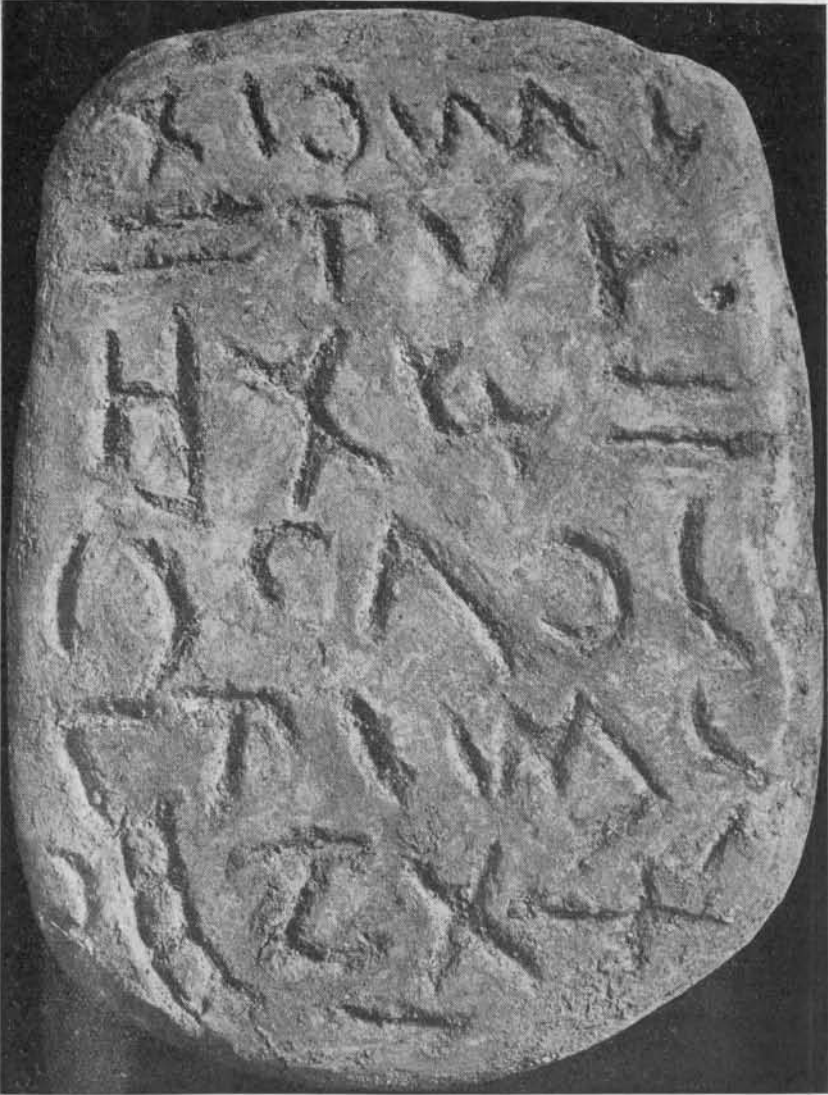
### Méthode de Numération.

Leur méthode de numération semble être restée plus rudimentaire encore. Les tribus néolithiques de Glozel paraissent bien n'avoir compté qu'en alignant des unités. C'est ainsi que nous retrouvons 1° six traits profondément gravés côte à côte sur le revers d'une hache présentant de l'autre côté un début de perforation ; 2° neuf petits trous gravés à la suite les uns des autres sur le galet de la figure 2, du côté opposé aux signes alphabétiformes ; 3° neuf barrés au-dessus de l'oiseau du grattoir-burin.

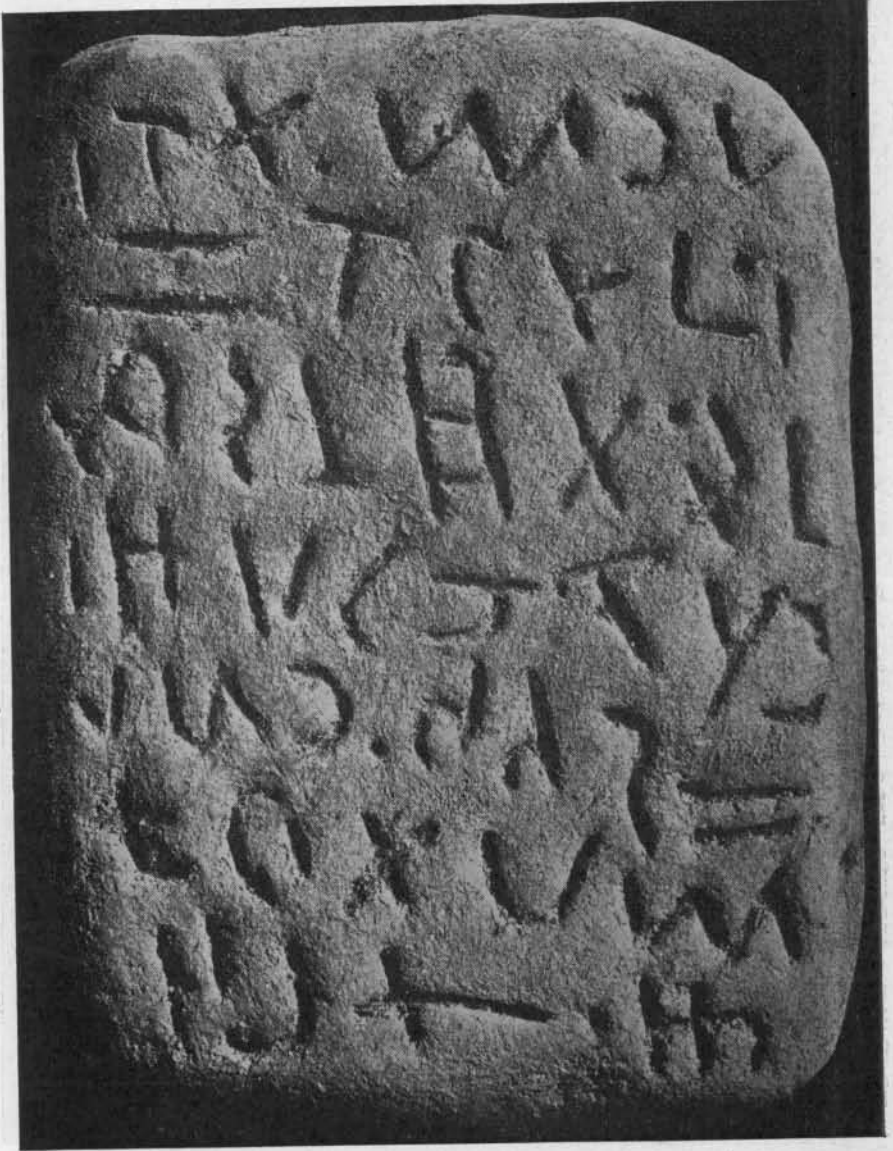
---

(1). Par contre quelques lettres ne sont représentées qu'une ou deux fois, mais assez nettement pour que nous n'hésitions pas à les faire figurer dans l'alphabet de Glozel. Quelques caractères enfin, sont tracés d'une façon trop imprécise pour que nous leur accordions droit de cité. Nous attendrons que de nouvelles trouvailles nous fixent à leur sujet.

Mais peut-être que certains caractères des inscriptions des tablettes d'argile et des galets sont des **signes numériques** qu'il nous est impossible d'identifier.



(Fig 12)



(Fig. 13)



(Fig. 14)



(Fig. 15)

## CONCLUSIONS

---

De même qu'ils étendirent à la pierre, le polissage que leurs ancêtres n'avaient appliqué qu'à l'ivoire et à l'os, les néolithiques de Glozel durent commencer par développer les moyens mnémoniques habituels, tels que nous les montrent les os gravés de l'époque magdalénienne et les galets peints du Mas d'Azil. Ils durent également employer les caractères figuratifs déjà en usage dans l'art glyptique. Mais bientôt, à la suite du développement de leurs idées abstraites et de la difficulté qu'ils éprouvaient à représenter certaines images concrètes trop compliquées, ils furent amenés à se servir en même temps de symboles **graphiques** ou **idéogrammes**. Ainsi le voyons-nous sur notre **grattoir-burin** où, **à côté de certaines figures qui n'ont d'autre signification que l'objet qu'elles représentent, nous retrouvons des signes alphabétiques**. Puis, par leur commodité, les **idéogrammes** furent appliqués dans l'un et l'autre cas et arrivèrent à **supplanter complètement les figures représentatives, comme le montrent les inscriptions des tablettes d'argile**.

Si, maintenant, nous tentons de suivre plus avant, le développement de leur système graphique, en nous guidant sur la théorie générale de l'origine de l'écriture, exposée par F. Lenormant (1), nous voyons que le progrès même des idées et des notions nouvelles à exprimer tendait à faire de cet art idéographique un chaos inextricable.

C'est alors que, dans un but de nouvelle simplification et par suite de l'habitude de traduire chaque idéogramme par le mot de leur idiome parlé, les tribus de Glozel arrivèrent à joindre la peinture des sons à la peinture des idées.

Au début, le phonétisme dut être ce que nous appelons un rébus, c'est-à-dire, l'emploi des images idéographiques pour représenter la prononciation, sans plus tenir compte du sens figuratif. Puis, à la suite de nouveaux progrès dans cette voie, ces tribus arrivèrent à figurer par divers groupements, d'autres mots dont le son se composait de la prononciation de tel signe et de celle de tel autre. **Ce qui prouve que les Néolithiques de Glozel arrivèrent à l'établissement des valeurs syllabiques, c'est qu'ils ne gardèrent que quelques-uns (nous en avons relevé 81 types différents) des caractères qui, s'ils n'avaient été qu'idéographiques, auraient dû être aussi nombreux que la multitude des objets et des idées à représenter.**

---

(1). F. Lenormand. Dict. des antiquités grecques et romaines, rédigé sous la direction de Daremberg et Saglio.

**Et s'ils étaient parvenus jusqu'à l'écriture alphabétique (véritables lettres) il leur en eut fallu beaucoup moins**, comme nous le verrons pour le phénicien qui n'en conserva que vingt-deux.

En effet, par une convention qui ne dut s'établir que graduellement et par transformations successives des signes phonétiques, ils durent donner un emploi exclusivement phonétique à certains caractères, mais nous ne croyons pas qu'ils soient arrivés à bannir de leur écriture, en partie seulement syllabique, certains idéogrammes, comme au début, ils n'en avaient pas répudié les signes figuratifs (œil, arc, oiseau du grattoir-burin). **Il est bien probable qu'ils s'arrêtèrent à ce mélange de caractères idéographiques et syllabiques**, comme nous le voyons dans certains hiéroglyphes égyptiens.

Aussi, bien que nous soyons en présence d'un système d'écriture linéaire déjà très évoluée, nous pensons qu'un certain nombre de signes des tablettes d'argile et des outils gravés de Glozel, avaient gardé leur valeur d'idéogrammes : « les signes idéographiques, comme nous l'a écrit A. Evans, se rencontrent même dans le système linéaire le plus avancé. »

En effet, suivant la théorie exposée par Lenormand, l'invention de l'alphabet proprement dit, comprenant de véritables lettres, après avoir passé du syllabisme à l'alphabétisme « ne pouvait prendre naissance chez aucun des peuples qui avaient créé les systèmes primitifs d'écriture, débutant par des figures hiéroglyphiques avec leur idéographisme originnaire. Elle devait être nécessairement l'œuvre d'un autre peuple instruit par celui-ci ». Pour transformer leur écriture en peinture exclusive des sons il fallait en répudier d'une manière absolue, tous les éléments symboliques qui gardaient aux yeux des tribus primitives, un caractère essentiellement religieux et sacré. Bouleverser la constitution d'une écriture dont le caractère symbolique était consacré par la religion, devenait une entreprise impossible chez les peuplades où elle était née.

Cette révolution ne pouvait être faite que par un peuple nouveau, n'ayant aucune raison de considérer les caractères de l'écriture avec une superstition religieuse.

Ce furent les Phéniciens qui s'en chargèrent. Ils avaient ouvert de grandes voies d'échange entre l'Orient et l'Occident et leur activité commerciale pénétrait jusqu'aux plus profondes contrées. Ainsi purent-ils emprunter aux différentes écritures des peuples qu'ils rencontraient, des éléments qui devaient rendre l'usage de leur idiome propre, plus commode.

— Théorie de l'emprunt des figures des lettres aux tribus péri-méditerranéennes auxquelles les Phéniciens apportèrent en échange l'alphabétisme.

De même qu'ils avaient emprunté l'alphabétisme aux Egyptiens, ainsi les Phéniciens prirent-ils aux tribus néolithiques de l'Occident, la forme simple de leurs idéogrammes. Mais ils leur enlevèrent toute signification idéographique ou même syllabique, qui en eût empêché la lecture par des peuples de civilisation et d'idées différentes.

Pour s'en convaincre, il suffit d'ajouter à côté du tableau comparatif, des lettres phéniciennes de forme archaïque avec celles du hiéroglyphique égyptien, dressé par M. de Rougé, les caractères correspondants des tablettes néolithiques de Glozel (fig. 19). La ressemblance du phénicien avec ces derniers est frappante. Cette identité presque absolue, pour la plupart des lettres, ne peut être retrouvée avec le type hiéroglyphique.

De nouvelles preuves de cet emprunt nous sont fournies par l'étude de la nombreuse descendance de l'alphabet prototype de Glozel. Si les anciennes langues méditerranéennes (ibérique, étrusque, grecque cadmée, lycienne), devaient au phénicien la forme de leurs lettres, comment expliquer dans leurs alphabets, la présence de certains caractères qui ne sont pas phéniciens et qu'on retrouve dans l'alphabet néolithique de Glozel ? (1). D'ailleurs, quoique très proches des Phéniciens dont ils avaient pris l'alphabétisme, les grecs cadméens n'en avaient pas moins gardé l'habitude d'écrire de gauche à droite comme les tribus néolithiques, alors que les Phéniciens traçaient leurs inscriptions de droite à gauche. De même encore, l'alphabet particulier au petit peuple des Falisques et les nombreux alphabets italiotes, cependant fortement remaniés sous l'influence de l'Etrusque, n'en conservent pas moins des lettres particulières dont la forme décèle l'origine ancestrale néolithique. Chacun d'eux contient des lettres qui ne sont ni phéniciennes, ni étrusques, et qu'on retrouve sur les tablettes de l'alphabet néolithique de Glozel, comme si chaque peuplade y avait puisé selon son génie propre, bien avant la venue des Phéniciens (2).

C'est, qu'en effet, la civilisation avancée des tribus établies au centre de la France dès le début des temps néolithiques, s'était nécessairement

---

(1). Voir à ce sujet, pour l'Etrusque les n<sup>os</sup> 34, 52, 77, de l'alphabet de Glozel, et pour le cadméen les n<sup>os</sup> 25, 33, 78.

(2). Il est facile de s'en convaincre en établissant pour chaque alphabet un tableau comparatif avec les caractères glozéliens, et en mettant en parallèle les caractères phéniciens ou étrusques qui sont censés leur avoir donné naissance. Mais ces études particulières dépassent le cadre de ce travail d'ensemble.

répandue, à la longue, dans tout le bassin méditerranéen (1) comme en témoignent les inscriptions primitives des Iles Canaries et des dolmens numidiques, où l'on relève des caractères d'une singulière analogie avec ceux de Glozel. Aussi, croyons-nous que **c'est par l'intermédiaire des différentes écritures de ces tribus circum-méditerranéennes, que se fit l'emprunt des figures des idéogrammes néolithiques qui, venus primitivement des peuplades pré-celtiques, s'imposèrent par leur simplicité aux Phéniciens eux-mêmes.**

Aussi bien, toutes issues de cette souche, les différentes écritures, devenues plus tard alphabétiques au contact des Phéniciens, **n'en garderont pas moins l'aspect extérieur de leur origine commune.**

Enfin, il était intéressant de voir si la morphologie des caractères glozéliens n'avait pas également persisté sur place, dans l'écriture archaïque des Celtes, avant l'adoption des lettres grecques. Il semble bien, en effet, que ce soit eux que nous retrouvons sur les médailles marseillaises dites puniques, sur certaines estampilles de poteries à noms gaulois de Vertault et sur l'Inscription de Carpentras, si magistralement étudiée et commentée par C. Jullian, l'illustre historien de nos antiquités nationales. (2).

Il est bien évident que nous considérons comme vain, de tenter actuellement le déchiffrement des inscriptions des tablettes d'argile de Glozel. De même, nous ne croyons pas possible d'en déterminer la nature: tablettes magiques, récits de chasse, inscriptions funéraires ou votives ?

Comme il entre toujours une grande part de convention dans les symboles graphiques, la clé se perd quand disparaissent les groupements humains qui les employaient.

Et quoique toutes les langues anciennes du bassin de la Méditerranée aient largement puisé dans les signes néolithiques, elles ne peuvent guère nous en faire retrouver la signification puisqu'elles ne leur ont pas conservé leur valeur idéographique ou syllabique.

A moins qu'on ne découvre des inscriptions bilingues (mais trouvera-t-on jamais leur pierre de Rosette ?) le jour est encore lointain, où les caractères laissés par les tribus néolithiques de Glozel, livreront leur secret.

---

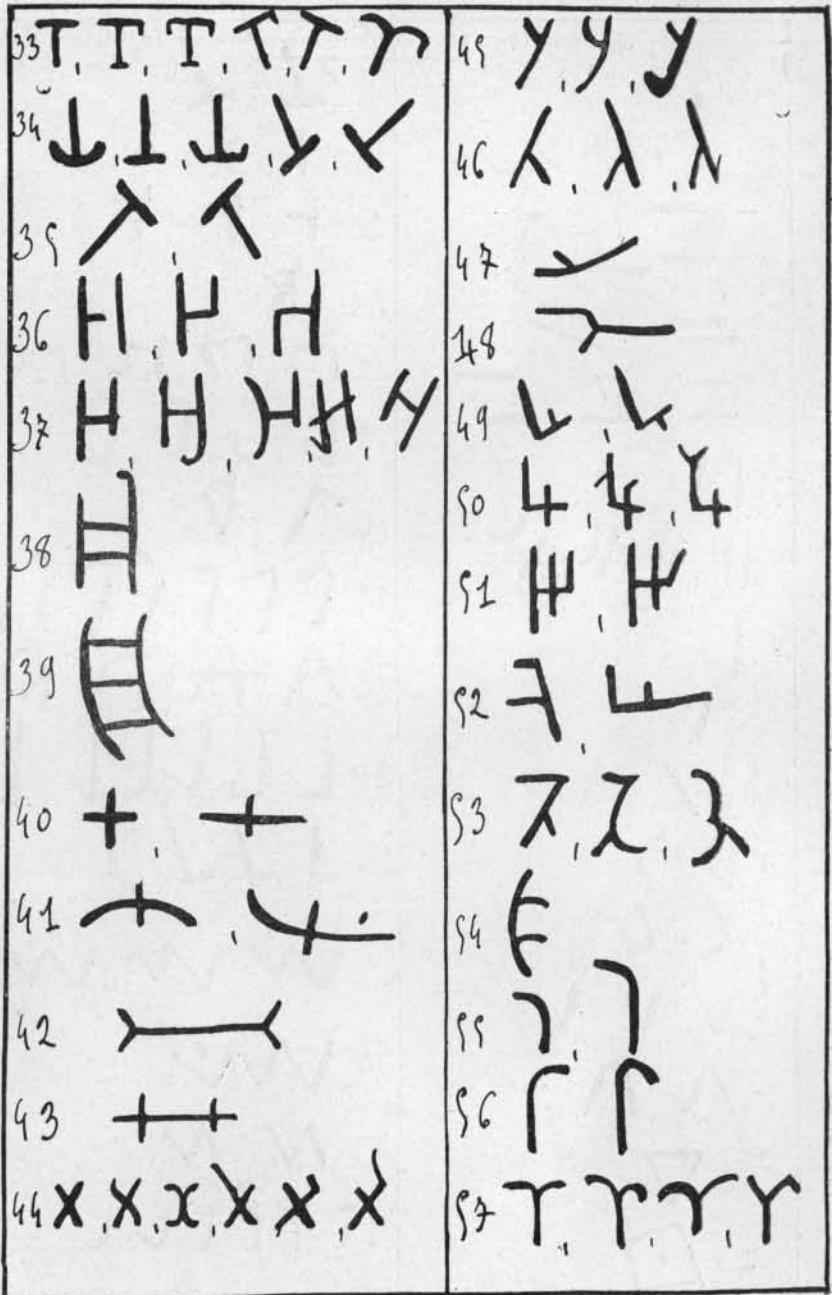
(1). Cette pénétration avait peut-être été facilitée par la Terre des Atlantes, dont les dernières découvertes scientifiques paraissent bien démontrer l'existence.

(2). N'avait-il même pas en quelque sorte, prédit de nouvelles découvertes en écrivant : « Il est probable qu'en cherchant avec soin... on constaterait l'existence, même en Gaule propre, sinon d'un alphabet complet, du moins de caractères autres que ceux de Grèce et de Rome et apparentés ou empruntés aux alphabets ibériques ou italiotes. » Inscription de Carpentras. Revue des études anciennes. Tome II. 1900, page 136.

alphabet itéographique de Glogel

1	•	18	⌞ ⌞
2	••	19	⌞ ⌞ ⌞
3	—	20	⌞ ⌞ ⌞
4	— —	21	⌞
5	— — //	22	⌞ ⌞ ⌞ ⌞
6	— — — —	23	⌞ ⌞ ⌞ ⌞
7	⌞ ⌞	24	⌞ ⌞
8	⌞ ⌞ ⌞ ⌞	25	⌞ ⌞ ⌞ ⌞ ⌞ ⌞
9	⌞	26	⌞ ⌞ ⌞ ⌞
10	⌞	27	⌞ ⌞ ⌞ ⌞ ⌞
11	⌞	28	⌞ ⌞ ⌞ ⌞
12	⌞ ⌞	29	⌞ ⌞ ⌞ ⌞
13	⌞ ⌞	30	⌞ ⌞
14	⌞ ⌞ ⌞	31	⌞ ⌞
15	⌞ ⌞	32	⌞ ⌞ ⌞ ⌞
16	▽		
17	◻		

(Fig. 16)



(Fig. 17)



Tableau comparatif de Rougé

Hébraïque	Phénicien	Glozeleon
א	𐤀	Α
ב	𐤁	Β
ג	𐤂	Γ
ד	𐤃	Δ
ה	𐤄	Ε
ו	𐤅	Ϝ
ז	𐤆	Ζ
ח	𐤇	Η
ט	𐤈	Θ
י	𐤉	Ι
כ	𐤁	Κ
ל	𐤂	Λ
מ	𐤃	Μ
נ	𐤄	Ν
ס	𐤅	Ξ
ע	𐤆	Ο
פ	𐤇	Ρ
צ	𐤈	Υ
ק	𐤉	Ϝ
ר	𐤁	Ρ
ש	𐤂	Σ
ת	𐤃	Τ

(Fig. 19)

Signes inédits des 9 premiers livres	
Variantes:	
82	𐤀 (N° 31)
	𐤁 (N° 34)
	𐤂 (N° 39)
	𐤃 (N° 49)
	𐤄 (N° 91)
	𐤅 (N° 92)
	𐤆 (N° 99)
	𐤇 (N° 77)
Signes nouveaux:	
82	𐤀
83	𐤁
84	𐤂
85	𐤃
86	⊕

(18 février 1926)  
Les chiffres continuent ceux de l'alphabet.

(Fig. 20)